



GREGORY CORTHAY



Gregory Corthay

12-01-1977

vit & travaille à Sion, Suisse
live & work in Sion, Switzerland

2011 · ECAL

Bachelor en Arts Visuels / Fine Art

2013 · ECAL

Master European Art Ensemble

2010 · SVA New York

Exchange student

<https://ecal.ch/fr/>

<https://sva.edu/>

2026

Solo show, Galerie Grande Fontaine, Sion

Arty Show, group show, Lausanne

SITUATION#1, duo show, Martigny

2025

Arty Show, group show, Sion

O Fobour, duo show, Martigny

«-15°», group show, Martigny

2024

OPEN HOUSE, studio show, Sion

2014-2024

Père au foyer avec 3 garçons
une expérience unique qui m'a
permis de développer de nouveaux
questionnements

Home staying Dad with 3 boys
A social experience to develop new
lines of questioning.

2013

PRACTICALITIES, group show at Basis, Frankfurt

Selected for Master & Bachelor group show at Elac, Lausanne

NUR DIE HARTEN KOMMEN IN DEN GARTEN, exhibition at Helmaus,
Zurich

ECAL PROMOTION MASTER, élac, Lausanne

SOL LEWITT LOVES PANCAKES, group show, Zip, Basel

«?» exhibition with Maximilien Urfer, Martigny

2012

THE MODERN ODYSSEY, 3 months performance project, Istanbul,
Geneva, Frankfurt, 2012-13

CARART, group show, Crissier

ATROCITY EXHIBITION, group show, Circuit, Lausanne

NEO-MASO, group show, Sylvie Fleury Studio, Genève

LE RETRANCHEMENT, group show, Le Manoir, Martigny



2011

MK Wall, contest winner, Groupe MK, Lausanne

Performing artist, Opening 3-D Foundation, Verbier

Group Show BFA Final, ELAC Gallery, ECAL, Lausanne

Edition POSITIFS PRESENTS a book about my 3 years experience
at the ECAL

Special Week with Enzo Cucchi, ECAL, Lausanne

2010

CHALET CLUB, Performance for Blaise Coutaz, EspaceEchallens 13,
Lausanne

Workshop & exhibition, Alex Hanimann, ECAL, Lausanne

QUATORZE ET UNE, group show, Galerie Toroni, ECAL, Lausanne

I LOVE NEW WORK, exhibition, Espace Z, ECAL, Lausanne

Group Show, Collective Gallery, New York

BFA Show, SVA, New York

ONE MINUTE FILM FESTIVAL, New York

2009

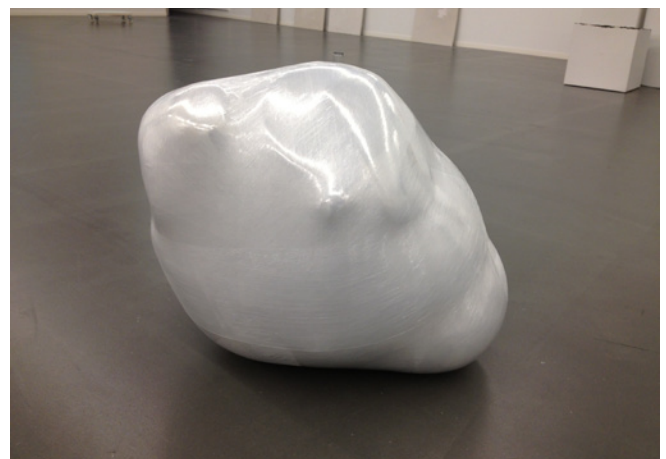
Workshop & exhibition Loic Ragenes, ECAL, Lausanne

Exhibition ECAL, Lausanne

Exhibition, Studio Show, Martigny

Participation LVMH Contest, Paris

Workshop Luc Andrié, ECAL, Lausanne



Personne · 2013 · cellophane sculpture · approx. 100x70x60cm

Paysage, mon beau paysage, dis-moi qui est le plus beau?

Le paysage vierge, ode romantique, balade solitaire, une nourriture qui diffuse le regard et les fantasmes. S'inscrire à l'intérieur de son image, c'est le symbole d'une conquête. Sans photos, ni vidéos, nous ne serions jamais allés sur la Lune.

Explorer la multiplicité des médiums pour éprouver la palette des perceptions. Traduire et s'effacer en direction de l'horizon, du vide, pour accueillir le natif retour d'une origine.

Le goût du voyage, du récit et de la flânerie contribue à une cosmogonie sensible autour des notions du paysage, de notre présence à l'intérieur de sa conquête et révèle les visions entre légendes, traditions et innovations.

Landscape, my beautiful landscape, tell me who is the fairest of them all?

The virgin landscape, a romantic ode, a solitary journey—nourishment for the eye and for dreams. To step inside its image is to claim a quiet conquest. Without photographs or film, we might never have reached the Moon.

To explore the multiplicity of mediums in order to experience the full spectrum of perception. To translate and vanish toward the horizon, toward the void, in order to welcome the native return of an origin.

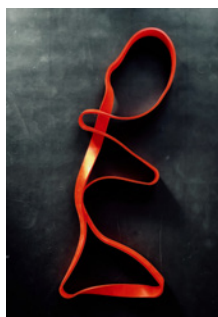
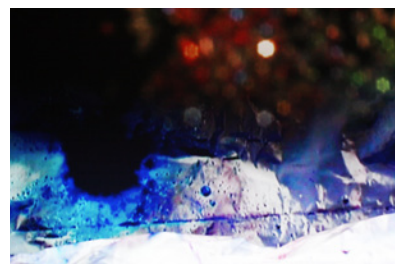
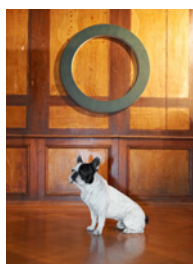
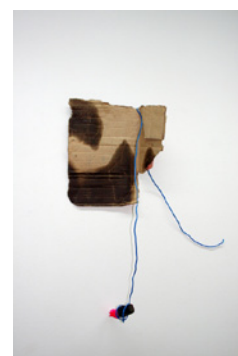
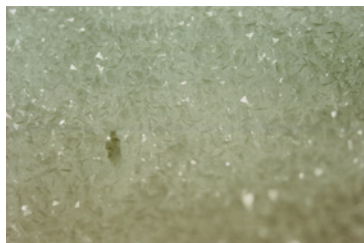
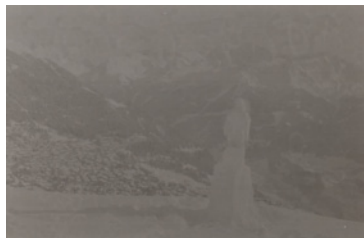
The taste for travel, storytelling, and wandering contributes to a sensitive cosmogony shaped around the notions of landscape, of our presence within its conquest, and unveils visions suspended between legends, traditions, and innovations.



Modern Odyssey · 2012 · performance · photo Ufuk Serim Arslan

Allez vers.

J'élabore une œuvre transversale où se rencontrent esthétique du sensible, récit intérieur et attention au paysage. Ma démarche, à la fois intuitive et conceptuelle, mobilise divers médiums pour interroger notre rapport à la présence, au rêve et à l'image. À travers mes actions, je tisse des passerelles entre perception intime et réalité partagée, entre mémoire, corps et territoire.

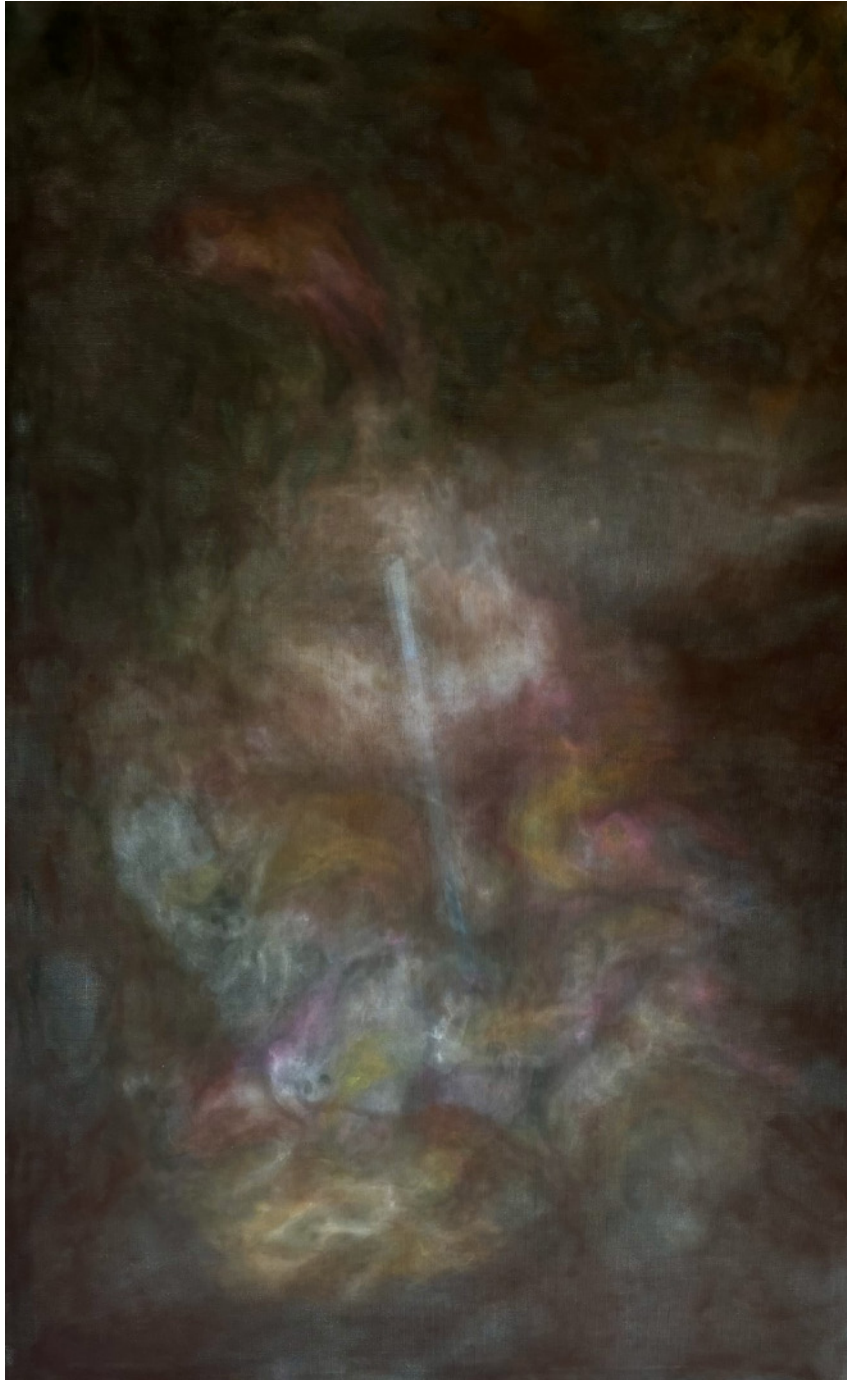


Make for.

I develop a transversal practice where sensorial aesthetics, inner narrative, and landscape observation converge. Both intuitive and conceptual, my work uses diverse media to explore presence, memory, and image. Through this actions, I weave bridges between intimate perception and shared reality, activating a dialogue between body, dream, and territory.



PEINTURE · PAINTING



katoptron (miroir) · 2025 · Oil on canvas · 120x190cm





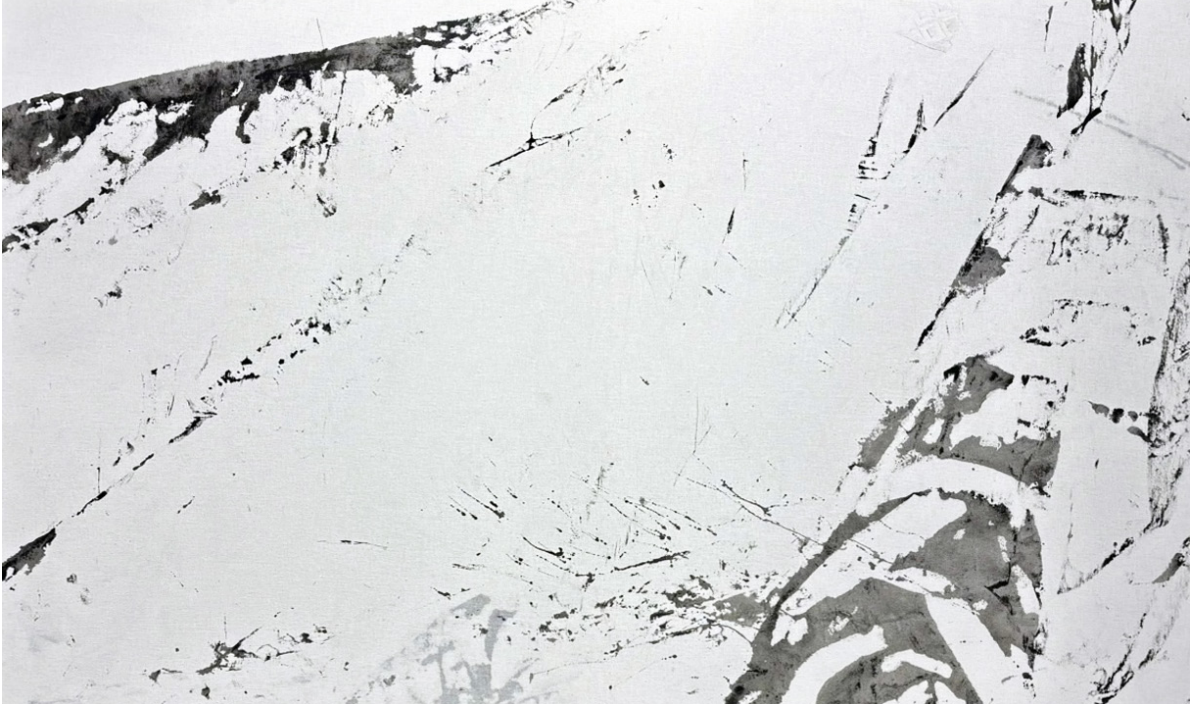
Nefele · 2025 · Oil on canvas · 140x100cm



daimōn · 2025 · Oil on canvas · 50x50cm



Reflexion · 2024 · lacquer on canvas · 150x150cm



ROAD · 2024 · lacquer on canvas · 90x150cm



Catogne · 2024 · lacquer on canvas · 96x135cm



Catogne noir de pluie · 2024 · lacquer on canvas · 60x60cm



Us 2 · 2025 · oil painting on canvas · 120x100cm



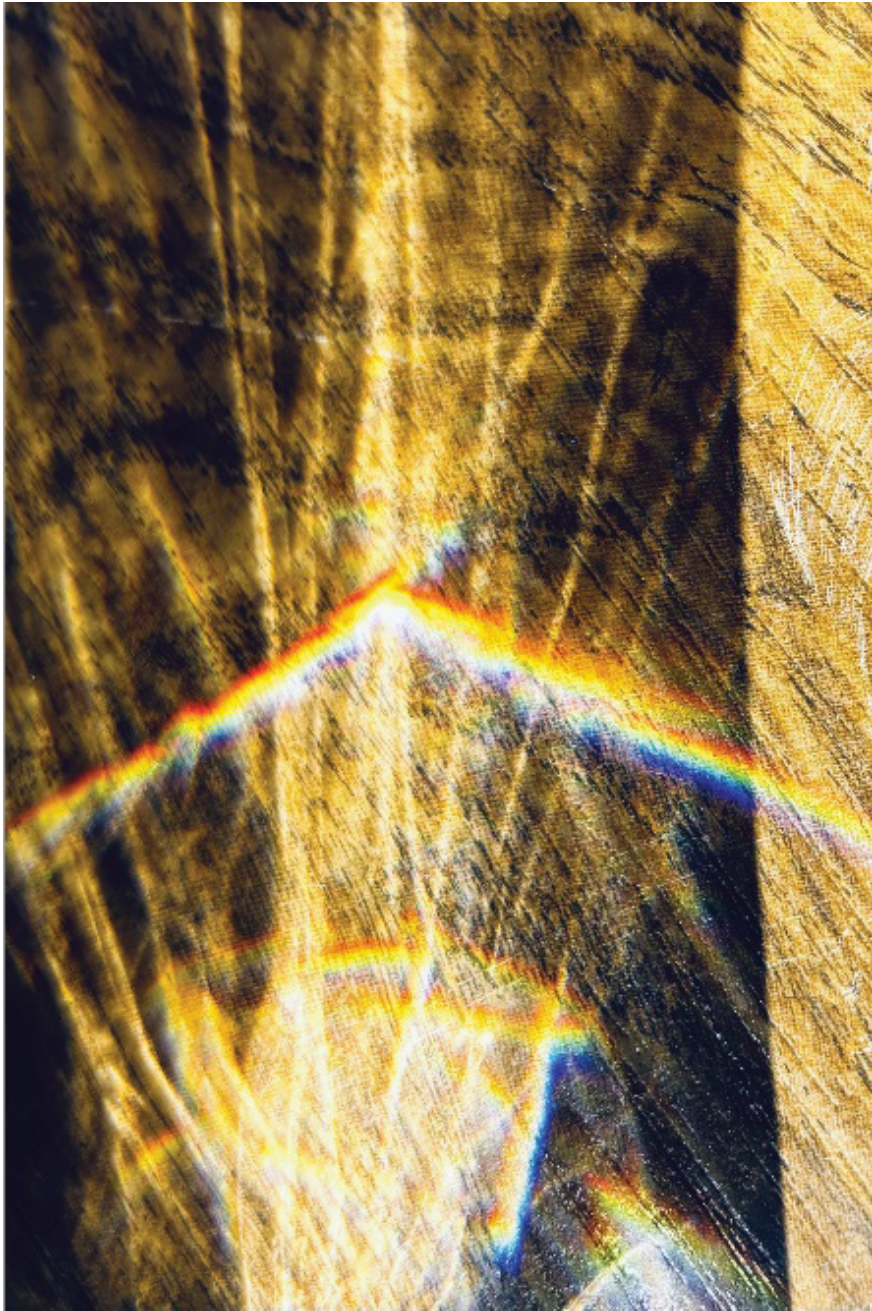
Sur l'eau · 2025 · oil painting on canvas · 20x35cm



PHOTO



Para la idola · 2025 · digital photography print on paper · 60x90cm



Rainbow mountain · 2025 · digital photography print on paper · 60x90cm



Comet horse · 2011 · digital photography print on paper · 40x60cm



Crystaland · 2011 · digital photography print on paper · 90x60cm



SP 31 · 2011 · digital photography print on paper · 60x90cm

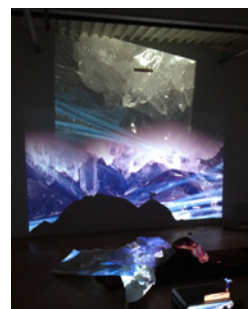
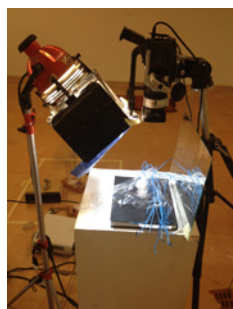
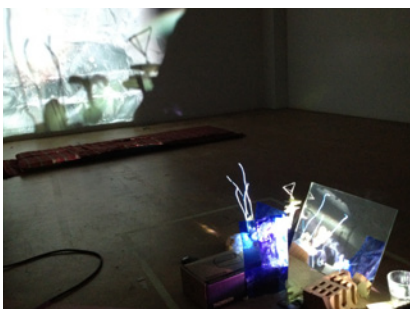


SP 8 · 2011 · digital photography print on paper · 40x60cm

SPACELAND

SPACELAND est un projet photographique dont le but était de développer des paysages fantastiques en superposant une double projection beamer et des éléments physiques en premier plan.

SPACELAND is a photographic project. The aim was to create fantastical landscapes by superimposing a double projector projection with physical elements placed in the foreground.





Blow Up the Farm · 2010 · digital photography print on paper · 200x300cm

Blow Up The Farm

J'ai entrepris de matérialiser une image surgie d'un rêve, un an plus tôt. Ce rêve, resté vif, précis, m'a servi de partition. J'ai reconstruit ce souvenir par une installation: un mirador miniature placé devant un beamer projetait son ombre sur un mur, superposée à l'image nocturne d'une ferme. J'ai ajusté soigneusement les proportions, et disposé des guirlandes lumineuses sur le mur selon les données notées au réveil.

Le cadrage de la photo finale, légèrement décentré, reprend mon propre point de vue dans le rêve. La mise au point volontairement floue permet d'estomper les plans, de placer les éléments sur un même niveau de lecture – celui du souvenir.

Une fois l'image choisie, nous avons procédé à un tirage jet d'encre grand format (200x300 cm), sur papier mat. L'installation accrochée, je me suis retourné pour la regarder – et j'ai été saisi par une sensation puissante de déjà-vu. L'espace, les gens, l'image : tout m'était étrangement familier. Comme si le rêve avait préfiguré ce moment.

C'était la première fois que je tentais de reconstituer une image rêvée. Ce processus m'a ouvert une réflexion sur le rêve non comme prémonition, mais comme outil de projection sensible. En sommeil, nos facultés se relâchent, nos associations deviennent plus libres. Les rêves, dans cet état augmenté, permettent de révéler des visions, des directions.

«Je m'avance en direction d'un mirador. De sa plateforme sort un bras de bois au bout duquel pend une guirlande lumineuse mimant une cascade. Derrière, je vois une ferme ligotée avec la guirlande.»

Extrait de «Positifs Présents», 2011,
Gregory Corthay



I set out to materialize an image that had emerged from a dream a year earlier. The dream, vivid and precise, served as a kind of score. I reconstructed the memory through an installation: a miniature watchtower placed in front of a projector cast its shadow onto a wall, overlapping with a nocturnal image of a farmhouse. I carefully adjusted the proportions and arranged strings of lights on the wall based on details I had noted upon waking.

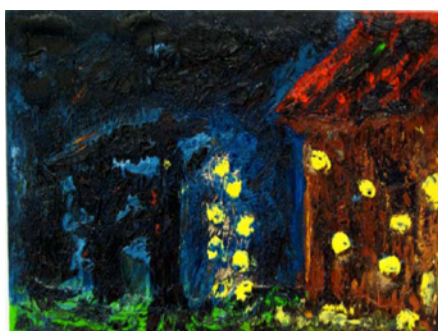
The framing of the final photograph, slightly off-center, replicates my own point of view within the dream. The intentional blur flattens depth, placing all elements on an equal level – that of memory.

Once the image was selected, we produced a large-format inkjet print (200x300 cm) on matte paper. When the installation was mounted and I stepped back to view it, I was struck by an intense feeling of déjà vu. The space, the people, the image – everything felt eerily familiar, as if the dream had prefigured that exact moment.

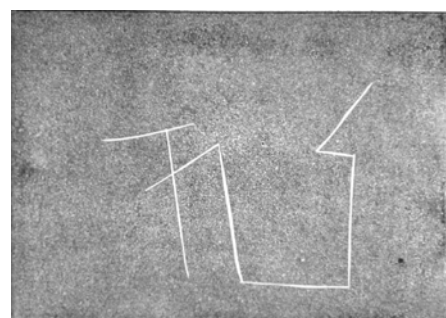
It was the first time I had tried to reconstruct a dreamed image. The process led me to reflect on the dream not as a premonition, but as a sensitive tool for projection. In sleep, our faculties relax, associations become freer. Dreams, in this heightened state, can reveal visions and directions.



Blow Up the Farm · 2010 · installation view



Blow Up the Farm2 · 2010
oil painting and spray on canvas · 30x40cm



Blow Up the Farm 3 · 2010
linoprint · 10,5x14,8cm



PERFORMANCE



Extrait «Sur l'eau» > youtube



Modern Odyssey · 2012 · performance · photo Ufuk Serim Arslan

Modern Odyssey

Mon projet s'est construit autour de L'Odyssée d'Homère, envisagée comme un voyage contemporain mêlant design, performance et récit personnel. En collaboration avec deux jeunes designers de la HEAD – Genève, nous avons conçu un costume pensé pour le déplacement : un manteau en laine, une cape réversible (bleu nuit d'un côté, tissu réfléchissant de l'autre), et un pantalon. Mon seul bagage était une sacoche contenant mes sous-vêtements – une manière de rester mobile tout en conservant une certaine rigueur corporelle. Ce costume, que j'imaginai comme un habit multifonctions, jouait le rôle de vaisseau spatial personnel, me permettant de traverser les paysages avec autonomie.

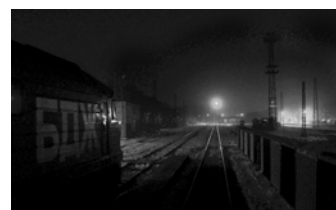
Mon périple a débuté à Martigny et m'a conduit jusqu'à Istanbul, que j'ai rejoint en train. J'y ai séjourné un mois, entre Europe et Asie, en collaboration avec l'Université des Beaux-Arts d'Istanbul, et plus précisément avec le département de photographie. Cette expérience m'a permis de documenter ma performance et d'en tirer une série photographique significative. C'est à travers ce travail d'image que je me suis découvert une affinité particulière avec le romantisme et la figure du flâneur.

Parallèlement, j'ai beaucoup écrit. Alors que je prévoyais de poursuivre ma route vers la Grèce, un appel plus intime m'a ramené à Genève, où j'ai erré pendant un mois, incognito, tandis que mes proches me pensaient toujours en voyage. Mon périple s'est finalement achevé à Francfort.

My project was built around Homer's Odyssey, reimagined as a contemporary journey blending design, performance, and personal narrative. In collaboration with two young designers from HEAD – Geneva, we created a travel-ready outfit: a wool coat, a reversible cape (midnight blue on one side, reflective fabric on the other), and a pair of trousers. I carried only a small pouch containing underwear – a way to remain mobile while staying clean. I conceived this outfit as a kind of multifunctional garment, a personal spacecraft allowing me to navigate landscapes with autonomy.

My journey began in Martigny and led me to Istanbul by train. I lived there for a month, between Europe and Asia, collaborating with the Istanbul University of the Arts, particularly with the photography department. This collaboration allowed me to document the performance and produce a meaningful photo series. Through this work, I discovered a deep affinity with the Romantic movement and the figure of the flâneur.

At the same time, I wrote extensively. While I had planned to continue toward Greece, love called me back to Geneva, where I wandered for a month in anonymity – while everyone still believed I was abroad. I eventually ended my journey in Frankfurt.





The Cyclope · 2013 · photo Ozan Bilgiseren



Personne · 2013 · cellophan · approx. 100x70x60cm

Personne

Inspiré de l'Odyssée d'Homère dans l'épisode où Ulysse a rusé en se présentant au cyclope sous le nom de Personne. Ce qui a permis de couvrir sa fuite alors qu'il venait de blesser le cyclope à l'oeil. Ce dernier partit se plaindre aux autres cyclopes et quand ceux-ci lui demandèrent qui lui avait fait cela. Le cyclope répondit : «Personne». Et Ulysse put continuer son voyage.

Cette pièce est la résultante d'une errance, d'une belle flânerie. Ce fut la dernière pièce qui a été posée dans l'exposition et je tenais à cela vue que je m'attache aux questions du paysage, je voulais qu'elle trouve sa place et qu'elle prenne un statut entre le polyèdre que l'on trouve sur la gravure de Dürer, Melencolia et le monolithe de Stanley Kubrick dans 2001: L'Odyssée de l'Espace ...

«Inspired by Homer's Odyssey, specifically the episode in which Odysseus cunningly introduces himself to the Cyclops as 'Nobody.' This clever ruse allowed him to escape after blinding the Cyclops in one eye. When the Cyclops cried out for help and the other Cyclopes asked who had hurt him, he replied: 'Nobody.' And so Odysseus was able to continue his journey.

This piece is the result of wandering—of a beautiful flânerie. It was the last piece added to the exhibition, and that was important to me. Since I am particularly drawn to questions of landscape, I wanted it to find its place and occupy a status somewhere between the polyhedron found in Dürer's engraving Melencolia and the monolith in Stanley Kubrick's 2001: A Space Odyssey...»



Eliot · 2012 · dog · exhibition view Le Retranchement · Manoir, Martigny



Eliot

Extrait de l'entretien vidéo avec Valentin Carron à propos de l'exposition «Le Retranchement» qui s'est déroulé au Manoir de Martigny.

Pour faire suite à ta question, je n'ai pas peur que ce courant d'air ou que ce chien, puissent paraître comme une caricature pour certains, très osé encore pour d'autres. Je pense que c'est toujours des questions qui sont peut-être maintenant devenues comme le fait d'exposer un chien, comme Kounellis avait exposé un cheval dans les années 60 à Rome, exposer un chien comme un électron libre, qui se balade, qui accompagne le visiteur, qui l'enquiquine peut-être, qui le perturbe, qui perturbe sa visite. Un chien est peut-être en attente d'affection et de caresses. En faite, ça peut donner au spectateur l'occasion de se réinterroger. Qu'est-ce qu'il attend de la visite d'exposition? Qu'est-ce qui fait qu'il se donne une heure pour venir au centre de Martigny, trouver une place de parking, ce qui n'est pas évident. Prendre

le temps d'un petit café et se dire que maintenant je vais aller voir une exposition au Manoir. Peut-être que les attentes d'un chien peuvent être en correspondance ou en effet miroir par rapport aux attentes d'un spectateur. J'essaie d'éliminer maintenant, de plus en plus, et j'essaie aussi d'en faire part, d'éliminer le plus possible de cynisme. Je pense que tout ça est extrêmement sérieux. De poser ou de reposer encore une fois ces questions, et peut-être que, d'ailleurs avant je parlais de Kounellis, ce geste, est un geste fort, c'est le premier à avoir exposé un cheval vivant dans un espace d'exposition et la question qu'on pourrait se poser maintenant avec Eliot, ce chien, on peut rentrer dans une forme d'académisme avec ce type de geste fort, autant qu'au 19^e siècle et même avant, on utilisait la nature morte comme exercice. Est-ce que montrer un animal vivant dans un espace, peut-être un exercice qu'on peut réactiver? Voilà la question que pose le travail de Grégory Corthay dans ce cadre là.

